

menaçant, son aspect devient dix fois plus terrible et plus difforme. D'un autre côté, enflammé d'indignation, SATAN demeurait sans épouvante; il ressemblait à une brûlante comète qui met en feu l'espace de l'énorme Ophiueus dans le ciel arctique, et qui de sa crinière horrible secoue la peste et la guerre. Les deux combattans ajustent à la tête l'un de l'autre un coup mortel; leurs fatales mains ne comptent pas en frapper un second; et ils échangent d'affreux regards: comme quand deux noires nuées, chargées de l'artillerie du ciel, viennent mugissant sur la mer Caspienne; elles s'arrêtent un moment front à front suspendues, jusqu'à ce que le vent leur souffle le signal de se joindre dans leur noire rencontre au milieu des airs. Les puissans champions se regardent d'un œil si sombre, que l'Enfer devint plus obscur au froncement de leur sourcil; tant ces rivaux étaient semblables! car jamais ni l'un ni l'autre ne doivent plus rencontrer qu'une seule fois un si grand Ennemi (1). Et maintenant auraient été accomplis des faits terribles dont tout l'Enfer eût retenti, si la Sorcière à serpens, qui se tenait assise près la porte infernale et qui gardait la fatale clé, se levant avec un affreux cri, ne se fût jetée entre les combattans.

« O Père, que prétend ta main contre ton unique
« fils? quelle fureur, ô fils, te pousse à tourner ton
« dard mortel contre la tête de ton père! Et sais-tu
« pour qui? Pour celui qui est assis là-haut, et qui
« rit de toi, son esclave, destiné à exécuter quoi
« que ce soit que sa colère, qu'il nomme justice
« te commande, sa colère qui un jour vous détruira
« tous les deux. »

¹ Le Christ.

Elle dit; à ces mots le fantôme infernal pestiféré s'arrêta. SATAN répondit alors par ces paroles:

« Ton cri si étrange et tes paroles si étranges nous
« ont tellement séparés que ma main, soudain arrêtée,
« veut bien ne pas encore te dire par des faits ce
« qu'elle prétend. Je veux auparavant savoir de toi
« quelle chose tu es, toi ainsi à double forme, et
« pourquoi, dans cette vallée de l'Enfer me rencon-
« trant pour la première fois, tu m'appelles ton père,
« et pourquoi tu appelles ce spectre mon fils? Je ne
« te connais pas; je ne vis jamais jusqu'à présent
« d'objet plus détestable que Lui et Toi. »

La portière de l'Enfer lui répliqua:

« M'as-tu donc oubliée, et semblé-je à présent à tes
« yeux si horrible, moi jadis réputée si belle dans le
« ciel? Au milieu de leur assemblée et à la vue des
« séraphins entrés avec toi dans une hardie conspi-
« ration contre le Roi du Ciel, tout d'un coup une
« douleur cruelle te saisit; tes yeux oscurcis et éblouis
« nagèrent dans les ténèbres, tandis que ta tête jeta
« des flammes épaisses et rapides: elle se fendit lar-
« gement du côté gauche; semblable à toi en forme
« et en brillant maintien, alors éclatante et divinement
« belle, je sortis de ta tête, déesse armée. L'étonne-
« ment saisit tous les guerriers du Ciel; ils reculèrent
« d'abord effrayés et m'appelèrent PÉCHÉ et me regar-
« dèrent comme un mauvais présage. Mais bientôt
« familiarisés avec moi, je leur plus, et mes grâces
« séduisantes gagnèrent ceux qui m'avaient le plus
« en aversion, toi principalement. Contemplant très-
« souvent en moi ta parfaite image, tu devins amou-
« reux, et tu goûtas en secret avec moi de telles joies,
« que mes entrailles conçurent un croissant fardeau.

« Cependant la guerre éclata et l'on combattit dans
 « les champs du Ciel. A notre puissant Ennemi (pou-
 « vait-il en être autrement?) demeura une victoire
 « éclatante, à notre parti la perte et la déroute dans
 « tout l'Empyrée. En bas nos légions tombèrent, pré-
 « cipitées la tête la première du haut du ciel, en
 « bas, dans cet Abîme, et moi avec elles dans la
 « chute générale. En ce temps-là, cette clé puissante
 « fut remise dans mes mains, avec ordre de tenir ces
 « portes à jamais fermées, afin que personne ne les
 « passe, si je ne les ouvre.

« Pensive, je m'assis solitaire, mais je ne demeurai
 « pas assise long-temps : mes flancs fécondés par toi
 « et maintenant excessivement grossis, éprouvèrent
 « des mouvemens prodigieux, et les poignantes dou-
 « leurs de l'enfantement. Enfin, cet odieux rejeton
 « que tu vois, de toi engendré, se frayant la route
 « avec violence, déchira mes entrailles lesquelles
 « étant tordues par la terreur et la souffrance, toute
 « la partie inférieure de mon corps devint ainsi dé-
 « formée. Mais lui, mon ennemi-né, en sortit, bran-
 « dissant son fatal dard, fait pour détruire. Je fuis
 « et je criai : MORT ! L'enfer trembla à cet horrible
 « nom, soupira du fond de toutes ses cavernes, et
 « répéta : MORT !

« Je fuyais; mais le spectre me poursuivit, quoi-
 « que, à ce qu'il semblait, plus enflammé de luxure
 « que de rage : beaucoup plus rapide que moi, il m'at-
 « teignit, moi, sa mère, tout épouvantée. Dans des
 « embrassemens forcenés et souillés engendrant avec
 « moi, de ce rapt vinrent ces monstres aboyans qui
 « poussant un cri continu m'entourent, comme tu le
 « vois, conçus d'heure en heure, d'heure en heure

« enfantés, avec une douleur infinie pour moi. Quand
 « ils le veulent, ils rentrent dans le sein qui les nour-
 « rit; ils hurlent et rongent mes entrailles, leur festin,
 « puis sortant derechef, ils m'assiègent de si vives ter-
 « reurs que je ne trouve ni repos ni relâche.

« Devant mes yeux, assise en face de moi, l'effrayante
 « MORT, mon fils et mon ennemi, excite ces chiens.
 « Et moi, sa mère, elle m'aurait bientôt dévorée, faute
 « d'une autre proie, si elle ne savait que sa fin est en-
 « veloppée dans la mienne, si elle ne savait que je de-
 « viendrai pour elle un morceau amer, son poison
 « quand jamais cela arrivera : ainsi l'a prononcé le
 « destin. Mais toi, ô mon père, je t'en prévient, évite
 « sa flèche mortelle; ne te flatte pas vainement d'être
 « invulnérable sous cette armure brillante, quoique
 « de trempe céleste : car à cette pointe mortelle, hors
 « celui qui règne là-haut, nul ne peut résister. »

Elle dit : et le subtil ennemi profite aussitôt de la
 leçon : il se radoucit et répond ainsi avec calme :

« Chère fille, puisque tu me réclames pour ton père
 « et que tu me fais voir mon fils si beau (ce cher gage
 « des plaisirs que nous avons eus ensemble dans le
 « ciel, de ces joies alors douces, aujourd'hui tristes à
 « rappeler à cause du changement cruel tombé sur
 « nous d'une manière imprévue, et auquel nous n'a-
 « vions pas pensé), chère fille, apprends que je ne
 « viens pas en ennemi; mais pour vous délivrer de ce
 « morne et affreux séjour des peines, vous deux, mon
 « fils et toi, et toute la troupe des esprits célestes
 « qui, pour nos justes prétentions armés, tombèrent
 « avec nous. Envoyé par eux, j'entreprends seul cette
 « rude course, m'exposant seul pour tous; je vais po-
 « ser mes pas solitaires sur l'abîme sans fond, et dans

« mon enquête errante, chercher à travers l'immense
 « vide, s'il ne serait pas un lieu prédit, lequel, à en ju-
 « ger par le concours de plusieurs signes, doit être
 « maintenant créé vaste et rond. C'est un séjour de dé-
 « lices, placé sur la lisière du ciel, habité par des êtres
 « de droite stature, destinés peut-être à remplir nos
 « places vacantes; mais ils sont tenus plus éloignés, de
 « peur que le ciel, surchargé d'une puissante multi-
 « tude, ne vînt à exciter de nouveaux troubles. Que
 « ce soit cela, ou quelque chose de plus secret; je
 « cours m'en instruire; le secret une fois connu, je re-
 « viendrai aussitôt et je vous transporterai, Toi et la
 « MORT, dans un séjour où vous demeurerez à l'aise,
 « où en haut et en bas vous volerez silencieusement,
 « sans être vus dans un doux air embaumé de parfums.
 « Là, vous serez nourris et repus sans mesure; tout
 « sera votre proie. »

Il se tut, car les deux Formes parurent hautement satisfaites, et la MORT grimaça horrible un sourire épouvantable, en apprenant que sa faim serait rassasiée; elle bénit ses dents réservées à cette bonne heure d'abondance. Sa mauvaise mère ne s'en réjouit pas moins et tint ce discours à son père :

« Je garde la clé de ce puits infernal par mon droit
 « et par l'ordre du Roi tout-puissant du Ciel : il m'a
 « défendu d'ouvrir ces portes adamantines : contre
 « toute violence, la MORT se tient prête à interposer
 « son dard, sans crainte d'être vaincue d'aucun pou-
 « voir vivant. Mais que dois-je aux ordres d'en haut, et
 « au commandement de celui qui me hait, et qui m'a
 « poussée ici en bas dans ces ombres du profond
 « Tartare, pour y demeurer assise dans un emploi
 « odieux, ici confinée moi habitante du Ciel et née

« du ciel, ici plongée dans une perpétuelle agonie,
 « environnée des terreurs et des clameurs de ma pro-
 « pre géniture, qui se nourrit de mes entrailles ? Tu
 « es mon père, tu es mon auteur, tu m'as donné l'être :
 « à qui dois-je obéir si ce n'est à toi ? qui dois-je sui-
 « vre ? Tu me transporterás bientôt dans ce nouveau
 « monde de lumière et de bonheur, parmi les dieux
 « qui vivent tranquilles, où voluptueuse, assise à ta
 « droite, comme il convient à ta fille et à ton amour,
 « je régnerai sans fin. »

Elle dit, et prit à son côté la clé fatale, triste instrument de tous nos maux ; et traînant vers la porte sa croupe bestiale, elle lève sans délai l'énorme herse qu'elle seule pouvait lever, et que toute la puissance stygienne n'aurait pu ébranler. Ensuite elle tourne dans le trou de la clé les gardes compliquées, et détache sans peine les barres et les verroux de fer massif ou de solide roc. Soudain volent ouvertes, avec un impétueux recul et un son discordant, les portes infernales : leurs gonds firent gronder un rude tonnerre qui ébranla le creux le plus profond de l'Érèbe.

Le PÉCHÉ les ouvrit, mais les fermer surpassait son pouvoir; elles demeurent toutes grandes ouvertes : une armée, ailes étendues, marchant enseignes déployées, aurait pu passer à travers avec ses chevaux et ses chars rangés en ordre sans être serrés; si larges sont ces portes ! comme la bouche d'une fournaise, elles vomissent une surabondante fumée et une flamme rouge.

Aux yeux de SATAN et des deux Spectres, apparaissent soudain les secrets du vieil Abîme : sombre et illimité océan, sans borne, sans dimension, où la

longueur, la largeur, et la profondeur, le temps et l'espace sont perdus, où la Nuit aînée et le CHAOS, aïeux de la nature, maintiennent une éternelle anarchie au milieu du bruit des éternelles guerres, et se soutiennent par la confusion.

Le chaud, le froid, l'humide et le sec, quatre fiers champions, se disputent la supériorité, et mènent au combat leurs embryons d'atomes. Ceux-ci, autour de l'enseigne de leurs factions, dans leurs clans divers, pesamment ou légèrement armés, aigus, émoussés, rapides ou lents, essèment leurs populations aussi innombrables que les sables de Barca ou que l'arène torride de Cyrène, enlevés pour prendre parti dans la lutte des vents, et pour servir de lest à leurs ailes légères. L'atome auquel adhère un plus grand nombre d'atomes gouverne un moment. Le CHAOS siège Surarbitre, et ses décisions embrouillent de plus en plus le désordre par lequel il règne : après, juge suprême, le Hasard gouverne tout.

Dans ce sauvage Abîme, berceau de la nature, et peut-être son tombeau, dans cet Abîme qui n'est ni mer, ni terre, ni air, ni feu, mais tous ces élémens qui, confusément mêlés dans leurs causes fécondes, doivent ainsi se combattre toujours, à moins que le tout-puissant Créateur n'arrange ses noirs matériaux pour former de nouveaux mondes; dans ce sauvage Abîme, SATAN, le prudent ennemi, arrêté sur le bord de l'Enfer, regarde quelque temps : il réfléchit sur son voyage, car ce n'est pas un petit détroit qu'il lui faudra traverser. Son oreille est assourdie de bruits éclatans et destructeurs non moins violens (pour comparer les grandes choses aux petites) que ceux des tempêtes de Bellone quand elle dresse ses fou-

droyantes machines pour raser quelque grande cité; ou moins grand serait le fracas si cette structure du ciel s'éroulait, et si les élémens mutinés avaient arraché de son axe la terre immobile. Enfin, SATAN, pour prendre son vol, déploie ses ailes égales à de larges voiles; et enlevé dans la fumée ascendante, il repousse du pied le sol.

Pendant plusieurs lieues porté comme sur une chaire de nuages, il monte audacieux; mais ce siège lui manquant bientôt, il rencontre un vaste vide: tout surpris, agitant en vain ses ailes, il tombe comme un plomb à dix mille brasses de profondeur. Il serait encore tombant à cette heure, si, par un hasard malheureux, la forte explosion de quelque nuée tumultueuse imprégnée de feu et de nitre, ne l'eût rejeté d'autant de milles en haut: cet orage s'arrêta, éteint dans une syrte spongieuse qui n'était ni mer, ni terre sèche. SATAN, presque englouti, traverse la substance crue, moitié à pied, moitié en volant; il lui faut alors rames et voiles. Un griffon dans le désert, poursuit d'une course ailée sur les montagnes ou les vallées marécageuses l'Arimaspien qui ravit subtilement à sa garde vigilante l'or conservé; ainsi l'Ennemi continue avec ardeur sa route à travers les marais, les précipices, les détroits, à travers les élémens rudes, denses ou rares; avec sa tête, ses mains, ses ailes, ses pieds, il nage, plonge, guée, rampe, vole.

Enfin, une étrange et universelle rumeur de sons sourds et de voix confuses, née du creux des ténèbres, assaillit l'oreille de Satan avec la plus grande véhémence. Intrépide, il tourne son vol de ce côté, pour rencontrer le Pouvoir quelconque ou l'Esprit du pro-

fond Abîme, qui réside dans ce bruit, afin de lui demander de quel côté se trouve la limite des ténèbres, la plus rapprochée confinant à la lumière.

Soudain voici le trône du CHAOS, et son noir pavillon se déploie immense sur le gouffre de ruines. La Nuit vêtue d'une zibeline noire, siège sur le trône à côté du CHAOS : fille aînée des êtres, elle est la compagne de son règne. Auprès d'eux se tiennent Orcus et Ades, et Demogorgon au nom redouté, ensuite la Rumeur, et le Hasard, et le Tumulte, et la Confusion toute brouillée, et la Discorde aux mille bouches différentes. SATAN hardiment va droit au Chaos.

« Vous Pouvoirs et Esprits de ce profond abîme, « CHAOS et antique Nuit, je ne viens point à dessein, « en espion, explorer ou troubler les secrets de votre « royaume, mais contraint d'errer dans ce sombre « désert, mon chemin vers la lumière m'a conduit à « travers votre vaste empire; seul et sans guide, à « demi perdu, je cherche le sentier le plus court qui « mène à l'endroit où vos obscures frontières touchent « au Ciel. Ou si quelque autre lieu envahi sur votre « domaine, a dernièrement été occupé par le roi « Éthérée, c'est afin d'arriver là que je voyage dans « ces profondeurs. Dirigez ma course : bien dirigée, « elle n'apportera pas une médiocre récompense à « vos intérêts, si, de cette région perdue toute usur- « pation étant chassée, je la ramène à ses ténèbres « primitives et à votre sceptre (mon voyage actuel « n'a pas d'autre but); j'y planterai de nouveau l'é- « tendard de l'antique Nuit. A vous tous les avanta- « ges, à moi la vengeance. »

Ainsi SATAN : Ainsi le vieil Anarque, avec une voix chevrotante et un visage décomposé, lui répondit :

« Je te connais, étranger; tu es ce Chef puissant « des anges, qui dernièrement fit tête au Roi du Ciel « et fut renversé. Je vis et j'entendis, car une si nom- « breuse milice ne put fuir en silence à travers l'a- « bîme effrayé, avec ruine sur ruine, dérouté sur dé- « route, confusion pire que la confusion : les portes du « Ciel versèrent par millions ses bandes victorieuses « à la poursuite. Je suis venu résider ici sur mes fron- « tières; tout mon pouvoir suffit à peine pour sauver « le peu qui me reste à défendre, et sur lequel em- « piètent encore vos divisions intestines qui affaiblis- « sent le sceptre de la vieille Nuit. D'abord l'Enfer, « votre cachot, s'est étendu long et large sous mes « pieds; ensuite dernièrement, le Ciel et la Terre, « un autre monde, pendent au-dessus de mon royau- « me, attachés par une chaîne d'or à ce côté du Ciel « d'où vos légions tombèrent. Si votre marche doit « vous faire prendre cette route, vous n'avez pas loin; « le danger est d'autant plus près. Allez, hâtez-vous : « ravages, et dépouilles, et ruines sont mon butin. »

Il dit, et SATAN ne s'arrête pas à lui répondre : mais plein de joie que son océan trouve un rivage, avec une ardeur nouvelle et une force renouvelée, il s'é- lance dans l'immense étendue comme une pyramide de feu : à travers le choc des élémens en guerre qui l'entourent de toutes parts, il poursuit sa route, plus assiégé et plus exposé que le navire Argo quand il passa le Bosphore entre les rochers qui s'entreheur- tent, plus en péril qu'Ulysse, lorsque d'un côté évi- tant Charybde, sa manœuvre le portait dans un au- tre gouffre.

Ainsi SATAN s'avancait avec difficulté et un labeur pénible; il s'avancait avec difficulté et labeur. Mais

une fois qu'il eut passé, bientôt après, quand l'homme tomba, quelle étrange altération ! le PÉCHÉ et la MORT, suivant de près la trace de l'Ennemi (telle fut la volonté du Ciel), pavèrent un chemin large et battu sur le sombre Abîme dont le gouffre bouillonnant souffrit avec patience qu'un pont d'une étonnante longueur s'étendit de l'Enfer à l'orbe extérieur de ce globe fragile. Les Esprits pervers, à l'aide de cette communication facile, vont et viennent pour tenter ou punir les mortels, excepté ceux que DIEU et les Saints Anges gardent par une grâce particulière.

Mais enfin l'influence sacrée de la lumière commence à se faire sentir, et des murailles du Ciel, un rayon pousse au loin dans le sein de l'Obscure Nuit une aube scintillante : ici de la Nature commence l'extrémité la plus éloignée; le CHAOS se retire, comme de ses ouvrages avancés; ennemi vaincu, il se retire avec moins de tumulte et moins d'hostile fracas. SATAN, avec moins de fatigue, et bientôt avec aisance, guidé par une douteuse lumière, glisse sur les vagues apaisées, et comme un vaisseau, battu des tempêtes, haubans et cordages brisés, il entre joyeusement au port. Dans l'espace plus vide ressemblant à l'air, l'Archange balance ses ailes déployées, pour contempler de loin et à loisir le ciel empyrée : si grande en est l'étendue, qu'il ne peut déterminer si elle est carrée ou ronde. Il découvre les tours d'Opale, les créneaux ornés d'un vivant saphir, jadis sa demeure natale; il aperçoit attaché au bout d'une chaîne d'or ce monde suspendu, égal à une étoile de la plus petite grandeur serrée près de la lune. Là SATAN, tout chargé d'une pernicieuse vengeance, maudit et dans une heure maudite, se hâta.

LIVRE III.

ARGUMENT.

DIEU siégeant sur son trône, voit Satan qui vole vers ce monde nouvellement créé. Il le montre à son FILS assis à sa droite. Il prédit le succès de Satan, qui pervertira l'espèce humaine. L'Éternel justifie sa Justice et sa Sagesse de toute imputation, ayant créé l'homme libre et capable de résister au Tentateur. Cependant il déclare son dessein de faire grâce à l'homme parce qu'il n'est pas tombé par sa propre méchanceté comme Satan, mais par la séduction de Satan. Le FILS de DIEU glorifie son PÈRE pour la manifestation de sa grâce envers l'Homme; mais DIEU déclare encore que cette grâce ne peut être accordée à l'Homme, si la Justice divine ne reçoit satisfaction : l'Homme a offensé la majesté de DIEU en aspirant à la divinité; et c'est pourquoi dévoué à la mort avec toute sa postérité, il faut qu'il meure, à moins que quelqu'un ne soit trouvé capable de répondre pour son crime et de subir sa punition. Le FILS de DIEU s'offre volontairement pour rançon de l'Homme. Le PÈRE l'accepte, ordonne l'Incarnation, et prononce que le FILS soit exalté au-dessus de tous, dans le ciel et sur la terre. Il commande à tous les Anges de l'adorer. Ils obéissent, et chantant en chœur sur leurs harpes, ils célèbrent le FILS et le PÈRE. Cependant Satan descend sur la convexité nue de l'orbe le plus extérieur de ce monde, où, errant le premier, il trouve un lieu appelé dans la suite le Limbe de Vanité : quelles personnes et quelles choses volent à ce lieu. De là l'Ennemi arrive aux portes du Ciel. Les Degrés par lesquels on y monte décrits, ainsi que les eaux qui coulent au-dessus du firmament. Passage de Satan à l'orbe du soleil. Il y rencontre